



Contraste latino: La flottante Inès (Carla Crespo) retrouve l'île paternelle dans «La idea de un lago». © Look now

5 minutes de lecture

📌 Cinéma

Norbert Creutz

Publié mardi 29 novembre
2016 à 15:20.

CINÉMA

Eaux calmes argentines et maelström chilien

«La idea de un lago» de Milagros Mumenthaler et «Poesia sin fin» d'Alejandro Jodorowsky offrent deux images on ne peut plus contrastées de leurs matériaux biographiques

Tandis que le 18e festival Filmar en América latina entame sa dernière ligne droite à Genève, deux des films présentés en avant-première vont poursuivre leur carrière en salle grâce à des petits distributeurs. L'occasion pour tous ceux qui n'ont pas pu se déplacer de goûter malgré tout quelques saveurs de ce continent, si différentes

du tout-venant franco-hollywoodien. Mieux, il paraît difficile de trouver plus éloignés que ces deux «films de mémoire»! Enraciné dans les sombre années de la dictature argentine, «La idea de un lago» de Milagros Mumenthaler, 39 ans, est un film délicat qui travaille la mémoire d'une autre (d'après le livre «Poza de aire» de Guadalupe Gaona) tandis que «Poesia sin fin»

d’Alejandro Jodorowsky, 87 ans, poursuit à travers le Chili des années 1940-50 son autobiographie sauvage entamée avec «La danza de la realidad». Ce qu’ils ont l’un et l’autre, c’est une voix personnelle se moquant des modes pour développer un cinéma original, qui fait plaisir à voir.

Fille de disparu

Cinq ans après son triomphe surprise au Festival de Locarno avec «Abrir puertas y ventanas (Trois soeurs)», la cinéaste argentine-suisse affirme sa singularité avec un film encore plus rétif à une fiction classique, basée sur l’action et portée vers l’avant. Ce n’est sans doute pas un hasard si elle a voulu porter à l’écran un livre de... poésies et de photos! Mis en abyme, le scénario a pour héroïne Inès, une trentenaire qui cherche justement à achever un tel livre avant la naissance de son propre enfant. Alors qu’il y est question de son rapport à son père disparu en 1977 et du vide qu’il a laissé dans sa famille, elle-même vient de se séparer de son compagnon. Pour le moment ou pour de bon?

S’ensuivent des séquences apparemment décousues sur trois temps différents – le présent, l’enfance et la jeunesse – mais formant un récit en pointillé qui se joue entre Buenos Aires et le lac du titre, niché dans les montagnes du sud, où la famille allait passer ses vacances. Ennuyeux? Pas pour qui se laissera charmer par l’originalité de cette narration atypique, l’habile jonglage avec les marqueurs temporels (piqué de la photo, costumes, etc.) et une approche typiquement sensible des choses. Ici, le soleil, le vent ou l’obscurité le disputent encore aux technologies; on a tout le temps pour scruter paysages et visages.

Ancré dans un réel documentaires (la cinéaste a filmé dans les lieux du livre, en prenant soin de choisir une

comédienne elle-même fille de disparu) et tournant autour d'une absence, «La idea de un lago» n'a certes rien d'un film à suspense. Même si le présent pourrait déboucher sur une résolution tardive par voie d'un test ADN auquel se prêteront Inès et son frère, pour leur mère qui s'est reconstruit une identité de «femme de disparu», il est clairement trop tard. D'où cette «histoire sans fin» d'une entêtante mélancolie, qui échappe à une certaine atonie du «nouveau cinéma argentin» des années 2000 (Lucrecia Martel, Pablo Trapero & co).

Fils de facho

Face à un cinéma aussi discret, quel saut que de retrouver le foisonnement éruptif (imaginez Fellini + Almodovar au carré) d'Alejandro Jodorowsky! Avec l'effet de l'âge, on pouvait craindre une lente extinction du volcan chilo-français, mais pas du tout. Ce qui impressionne dans «Poesia sin fin» est au contraire la capacité à maintenir le niveau d'énergie et d'inspiration installé par «La danza de la realidad», la fidélité à un surréalisme provocateur dans la droite lignée des performances Panique (du nom du Dieu Pan) que l'auteur orchestra autrefois avec Fernando Arrabal et Roland Topor.

Après l'enfance dans la bourgade côtière de Tocopilla, voici donc les années formatrices qui voient le jeune Alejandro échapper à un père petit-bourgeois tenté par le fascisme pour découvrir plutôt la bohème de Santiago et s'improviser poète. Comme dans «La idea de un lago», il y a ici une base réelle (qui fait depuis partie de l'histoire culturelle chilienne), mais tellement transformée par l'imagination qu'on la croirait inventée de toutes pièces! Revisitant son admiration pour son aîné Nicanor Parra, sa liaison compliquée avec Stella Diaz et son amitié fusionnelle avec Enrique Lihn, Jodorowsky ne peut

s'empêcher de faire de la moindre séquence une sorte de happening, où les idées visuelles les plus folles le disputent à une théâtralité parfaitement assumée.

Deux expériences accessibles

Dans cette chronique d'une émancipation, des premiers pas artistiques et des premiers déboires, l'initiation sexuelle et amoureuse occupe une place de choix. L'idée de faire interpréter Stella par la même actrice-cantatrice que sa mère ne manque déjà pas de sel, mais les choix de casting les plus inspirés s'avèrent encore plus incestueux: tandis que le fils aîné de Jodorowsky, Brontis, incarne toujours son père, c'est son fils cadet Adan (prenant le relais à son petit-fils Jeremias Herskovits) qui crève cette fois l'écran en jeune Alejandro, osant les scènes les plus scabreuses avec un aplomb confondant tout en signant la superbe musique du film! On pourra certes se fatiguer d'un tel Barnum baroque, suspect d'auto-célébration. Mais quel feu d'artifice, jusqu'au départ pour la France vers de nouvelles aventures qu'on espère bien voir portée à leur tour à l'écran!

Entre le vie intériorisée, tendant à l'effacement, façon Mumenthaler et celle extériorisée, ne reculant jamais devant l'étalage public, de Jodorowsky, il n'est pas absolument nécessaire de choisir. Dans la vie, sans doute, mais pas au cinéma. Toutes deux offrent en effet de très belles expériences, au non initié comme à l'explorateur déjà plus aguerri de ces contrées. Avec au bout du chemin, une même réconciliation avec la figure du père, toujours problématique mais décidément universelle.

**La idea de un lago, de Milagros Mumenthaler (Argentine - Suisse, 2016), avec Carla Crespo, Rosario

Bléfari, Malena Moiron, Juan Greppi, Juan Barberini,
Joaquin Pok. 1h22

***Poesia sin fin, d'Alejandro Jodorowsky (Chili - France,
2016), avec Adan Jodorowsky, Pamela Flores, Brontis
Jodorowsky, Leandro Taub, Jeremias Herskovits,
Alejandro Jodorowsky, Julia Avedano, Bastian
Bodenhofer, Carolyn Carlson. 2h08

À propos de l'auteur

Norbert Creutz
[@letemps](#)

————— Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux —————

FACEBOOK **TWITTER** **YOUTUBE**